

furent contraints d'abandonner la plupart des villes qu'ils avaient récemment conquises, et de se retirer dans Milan.

Cette nouvelle causa un tel saisissement de joie à Léon X, affirment plusieurs chroniques du temps, que le sang afflua au cœur et l'étouffa. D'après une autre version, le saint-père mourut empoisonné; du reste, les historiens ne désignent pas les auteurs du crime, et disent seulement que Charles-Quint sut faire tourner cet événement à son profit. Néanmoins le coup fut si prompt, qu'on ne put administrer le viatique au saint-père; il mourut le 1^{er} décembre 1521, âgé de quarante-quatre ans, après avoir occupé le saint-siège huit ans, huit mois et vingt jours.

Bossuet a essayé de justifier Léon X des accusations portées contre lui par les historiens; il a prétendu que le saint-père était animé des meilleures intentions, qu'il avait toujours eu le projet de faire cesser les abus qui existaient dans le clergé, et qu'il eût arrêté les progrès de l'hérésie de Luther, s'il n'eût été enlevé trop tôt à l'Église. Ses assertions du célèbre prédicateur sont autant de mensonges auxquels les faits donnent le plus éclatant démenti; car il est prouvé par le récit des actions de Léon X, et par les témoignages des auteurs du temps, par ceux mêmes qui étaient les plus dévoués à la cour de Rome, que sa Sainteté avait des goûts de luxe et des passions désordonnées qui l'empêchaient de donner ses soins aux affaires de la religion; et que d'ailleurs, en eût-il été autrement, lorsqu'il parvint au trône de saint Pierre, il n'était déjà plus au pouvoir d'un homme d'arrêter l'explosion des haines qu'avaient soulevées chez toutes les nations les vices honteux des pontifes romains!

ADRIEN VI

CHARLES-QUINT,
empereur d'Allemagne.

226^e PAPE.

FRANÇOIS I^{er},
roi de France.

Élection d'Adrien VI. — Son histoire avant son pontificat. — Entrée de sa Sainteté à Rome. — Adrien veut introduire des réformes dans le clergé. — Son opinion sur ses prédécesseurs et sur l'infailibilité pontificale. — Diète de Nuremberg. — Charles-Quint oblige le pape à lui accorder différents privilèges. — Haine du clergé romain contre le saint-père. — Il est empoisonné par les prêtres. — Singulier éloge du pontife par un cardinal.

Après la mort de Léon X, les troupes pontificales quittèrent l'armée de Charles-Quint; ce qui affaiblit si fort les Espagnols, que, sans aucun doute et malgré leurs revers, les Français auraient pu reprendre l'offensive et rétablir leurs affaires en Italie, si, au moment où ils rouvraient la campagne, un chancelier romain, appelé Morone, n'eût fait soulever les populations fanatiques par les prédications d'un moine augustin. A la voix du religieux, les Italiens se levèrent en masse, vinrent se ranger sous la bannière de Morone, et forcèrent les Français à repasser les Alpes. Les cardinaux s'empressèrent de mettre à profit les circonstances où ils se trouvaient pour former le conclave sans crainte d'être inquiétés; et, pour plus de sécurité, ils donnèrent le commandement des troupes à Constantin Commin, duc de Macédoine; ils conférèrent le gouvernement de Rome à Vincent Caraffa,

archevêque de Naples, et la garde du palais à Annibal Ramigo, prélat de Spolète. Néanmoins la vacance du saint-siège paraissait devoir se prolonger, soit à cause des brigues des différents compétiteurs, soit à cause de l'absence des cardinaux de Médicis, de Cortone, de Ferrier, de Cornaro et de Cibo; enfin ces prélats arrivèrent successivement les uns après les autres, et portèrent le nombre des membres du conclave à trente-neuf. Alors le scrutin fut ouvert, et pendant huit jours, il y eut ballottage entre les cardinaux Farnèse, de Médicis, Jaconocci, et Wolsey, ministre du roi d'Angleterre, qui n'épargnait ni les promesses ni l'argent pour se faire élire. Au neuvième scrutin, surgit une nouvelle faction en faveur du cardinal Adrien Florent d'Estrusen, évêque de Tortose, auquel personne n'avait paru songer. Un membre du conclave, dévoué à l'empereur, voyant que ses collègues étaient fatigués de toutes les luttes, proposa de choisir pour pape le cardinal Adrien, qui habitait l'Espagne, et fit valoir habilement les avantages qui résulteraient pour eux de l'exaltation de l'ancien précepteur de Charles-Quint. Le cardinal de Saint-Sixte appuya la proposition et lui donna sa voix; treize prélats, dont les votes avaient été achetés à l'avance, suivirent son exemple et en entraînent d'autres, en sorte que l'élection devint si unanime, qu'elle passa pour miraculeuse dans l'esprit des simples, qui ignoraient avec quelle habileté cette cabale avait été menée.

Cependant l'élection d'Adrien ne reçut pas l'approbation des Romains, qui voulaient un pape italien; le peuple poursuivit même les cardinaux à la sortie du conclave, en les accablant de huées et d'insultes; tous les prêtres italiens se

déchaînèrent également contre cette élection; le chanoine Berni, écrivain burlesque, fit même à cette occasion une satire contre les cardinaux, qu'il appelait traîtres, ânes, voleurs; il les envoyait au diable pour avoir choisi un pape étranger, et il invoquait Mahomet, afin qu'il débarrassât l'Italie du saint-père et de son sacré collège.

Rien ne justifiait cette haine contre Adrien, si ce n'est que le nouveau pape était trop vertueux pour gouverner un clergé corrompu, simoniaque, adonné à toutes sortes de vices et d'impuretés.

Adrien était né à Utrecht en 1459; son père se nommait Florent Boyens, et, au rapport de Valère André, c'était un honnête ouvrier charpentier en barques; d'autres historiens prétendent qu'il était tisserand, d'autres lui donnent la profession de brasseur de bière ou de tapissier. Quel que soit le métier qu'exerçait Florent Boyens, il est certain que sa pauvreté ne lui permettant pas de faire donner de l'instruction à son fils, il sollicita et obtint pour lui une bourse au collège des Porciens, à Louvain, où on admettait un certain nombre de pauvres écoliers. Le jeune Adrien fit des progrès surprenants dans les sciences et particulièrement dans la philosophie et dans la théologie; mais il ne montra aucun goût pour l'étude de l'éloquence et de la poésie, ne se souciant pas, disait-il, de débiter des mensonges avec élégance. Son assiduité, ses talents et sa bonne conduite lui valurent une cure assez importante, sans même qu'il eût besoin de la demander; plus tard, il obtint le bonnet de docteur, et il fut successivement chanoine de Louvain, professeur de théologie, doyen de Saint-Pierre dans la même ville,

et vice-chancelier de l'Université. Il conçut alors le projet de réformer les mœurs des ecclésiastiques dépendants de son doyenné, et les prêcha longtemps de paroles et d'exemples. Son zèle fut impuissant pour arrêter le mal et faillit même lui devenir fatal; une dévote, qui était la maîtresse d'un chanoine, lui versa un breuvage empoisonné, et il ne dut la vie qu'à la promptitude des remèdes qui lui furent administrés. En 1507, il fut nommé précepteur de Charles-Quint. Après la mort de Ferdinand, il fut élevé au siège de Tortose et nommé régent du royaume de Castille avec le cardinal Ximénès, ce qui lui valut le chapeau de cardinal; plus tard, le renvoi de Ximénès laissa Adrien seul au timon des affaires.

Dans cette haute position, il ne resta pas au-dessous de sa renommée d'habile administrateur; il réprima des factions dangereuses qui menaçaient de bouleverser l'Espagne; il repoussa différentes invasions de François I^{er}, et recouvra plusieurs villes que les Français avaient conquises dans la Navarre; enfin, lorsqu'il quitta les affaires pour remettre l'exercice de l'autorité souveraine entre les mains de Charles-Quint, il mérita de recevoir des peuples des témoignages éclatants de regrets et d'admiration.

Tel était le vénérable prélat que les intrigues de l'empereur avaient élevé sur le saint-siège, non pour reconnaître les grands services qu'il en avait reçus, mais afin de se servir de lui pour arriver à la domination universelle, le but constant de tous ses efforts.

Malgré les usages consacrés dans l'Église, le nouveau pape ne voulut point changer de nom à son avènement au trône pontifical, et il se fit consacrer sous le nom d'Adrien VI; en-

suite il s'embarqua à Tarragone, et vint à Gènes, qu'il trouva ruinée par suite du pillage qu'elle avait souffert lorsque Charles-Quint s'en était rendu maître. Le sénat fit au saint-père une réception aussi magnifique que le permettaient les circonstances, et dont il se montra très-satisfait. Néanmoins lorsque François Sforza, le nouveau duc de Milan, Prosper Colonna et le marquis de Pescaire, vinrent lui baiser les pieds et le prier de les absoudre d'avoir commandé le sac de Gènes, le pontife les repoussa de la main et leur répondit sévèrement : « Je ne le peux, ni ne le dois, ni ne le veux. »

De Gènes, sa Sainteté se rendit à Livourne, où l'attendaient plusieurs prélats toscans, entre autres Médicis, Ridolfi, Salviati, le cardinal de Cortone, Petrucci et Piccolomini; le vénérable pontife les reprit doucement de ce qu'ils portaient la barbe et les moustaches à la mode espagnole; il les engagea à quitter leurs costumes mondains, à ne point se montrer dans les bals et dans les spectacles avec une épée au côté et un poignard à la ceinture; ce qui ne convenait, ajoutait-il, qu'aux bretteurs et aux soldats. Enfin, après avoir visité Livourne et Civitta-Vecchia, le saint-père remonta le Tibre avec huit galères et fit son entrée au Vatican.

Dès le jour de son arrivée, on suspendit par ses ordres les travaux de décoration destinés pour le jour de son couronnement; il défendit qu'on élevât en son honneur des arcs de triomphe, et en fit même abattre un qui était fort avancé et pour lequel on avait dépensé plus de cinq cents ducats d'or. Le vertueux Adrien déclara à ses cardinaux qu'il voulait que l'argent du peuple fût ménagé, et que Dieu l'ayant choisi pour gouverner l'Église en qualité de Père

des fidèles, il n'en serait jamais l'oppresseur. Les cérémonies du sacre eurent lieu dans la basilique de Latran sans aucune pompe ni solennité; et immédiatement après il convoqua les membres du sacré collège en consistoire, pour remédier aux maux de l'Église. C'était une mesure d'autant plus urgente, que de toutes parts la chaire pontificale se trouvait attaquée par des ennemis formidables; les finances du saint-siège étaient épuisées; l'état ecclésiastique était dans une anarchie effroyable; la simonie, la débauche, le vol et le meurtre avaient passé dans les mœurs du clergé; le patrimoine de saint Pierre était menacé d'une invasion par les ducs de Ferrare et d'Urbino, et par la maison Malatesta; l'Italie était à la veille d'un embrasement général par suite des guerres qui s'étaient rallumées entre l'empereur et François I^{er}; et l'Allemagne ainsi que la Suisse s'étaient tout à fait séparées de la communion de Rome.

Au milieu de circonstances aussi désastreuses, Adrien comprit qu'il devait couper le mal dans sa racine, et attaquer les abus qui avaient attiré sur l'Église catholique la colère des peuples: il s'associa dans cette grande œuvre de réforme Jean-Pierre Caraffa et Marcel Gaëtan de Thiène, deux prélats dont les lumières et les talents étaient honorés de tous. Ils commencèrent par enlever aux frères mineurs le privilège de prêcher les indulgences; ensuite ils supprimèrent le scandaleux trafic des charges et des offices de la cour romaine; ils diminuèrent les taxes de la daterie; ils abolirent les coadjutoreries et les régies, et ils installèrent une commission chargée de distribuer les bénéfices vacants aux ecclésiastiques dont la conduite aurait été jugée exemplaire, avec défense d'ac-

order plus d'un office au même titulaire. Sa Sainteté donna l'exemple de l'observance rigoureuse de cette règle, en refusant pour son propre neveu une charge considérable qui lui était offerte, prétendant qu'on devait donner les hommes aux bénéfices et non les bénéfices aux hommes; que d'ailleurs il trouvait son neveu suffisamment riche avec un revenu de soixante-dix écus d'or.

Malgré les efforts du pontife pour opérer une réforme utile dans le clergé, les choses demeurèrent dans le même état, l'exécution de ses ordres étant sans cesse contrariée par les cardinaux et par les principaux officiers de sa cour, qui cherchaient à lui persuader que les temps apostoliques étaient passés pour l'Église; que le Père des fidèles devait exercer son autorité temporelle sur ses états, dans toute sa plénitude, et renoncer à la domination spirituelle; qu'en conséquence il devait s'appuyer sur la corruption, base de tout gouvernement monarchique; qu'enfin c'était vouloir anéantir l'Église que de persévérer dans une voie de réforme qui nécessairement mettrait au grand jour les plaies hideuses du corps ecclésiastique.

Adrien VI, accablé par la vérité de ces remontrances, suspendit pour un instant l'exécution de ses projets; puis la réflexion venant à lui montrer dans quel abîme de maux l'humanité se trouvait plongée par suite des désordres des papes et des prêtres, il fut pris d'un mouvement de sublime indignation, et voulut abjurer une religion qui était si fatale aux nations. Il convoqua immédiatement les cardinaux en consistoire, et leur déclara qu'ayant reconnu son impuissance comme chef de l'Église pour faire le bien des hommes, il

